

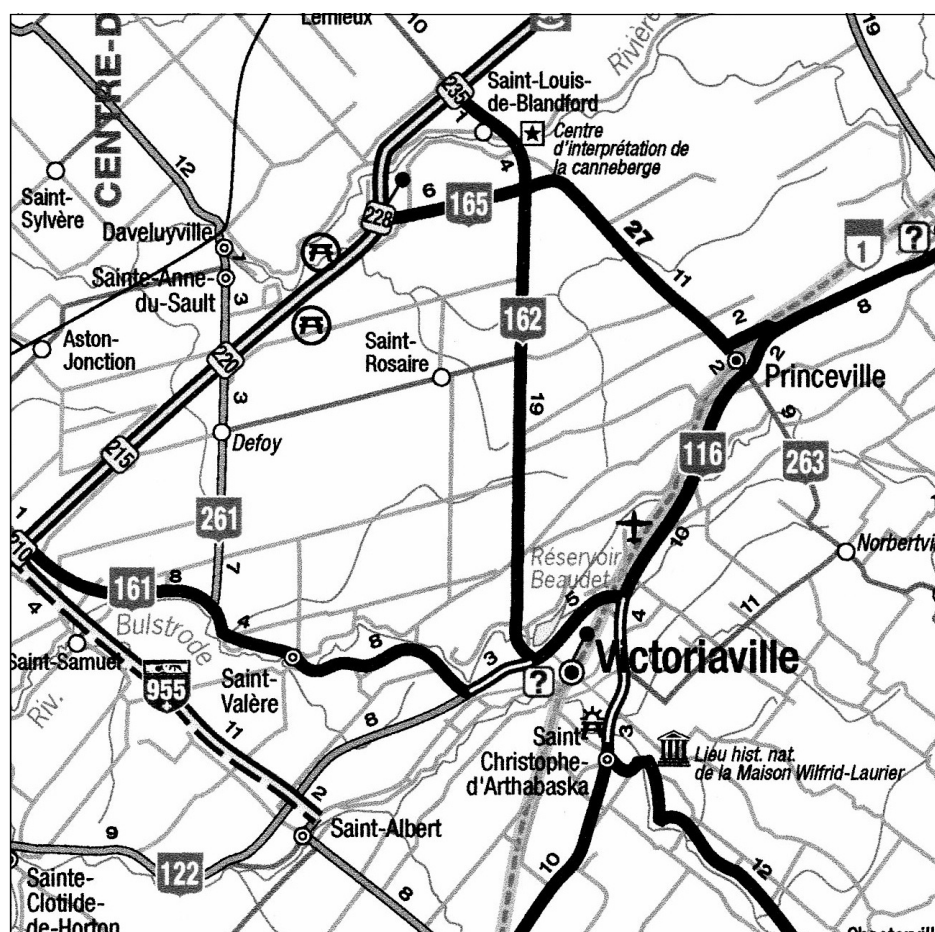
Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 96

Juillet 2012

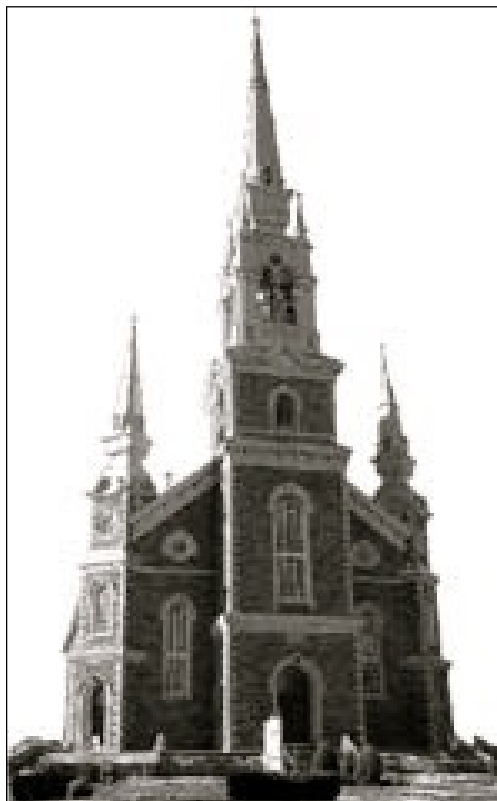


BIENVENUE à vous tous, cousines et cousins de notre grande famille Caron. Rendez-vous à Victoriaville, point d'origine de la dynastie des architectes Caron et lieu d'intérêt historique, patrimonial et artistique que tous nous pourrions mieux connaître avec grand profit. Vous êtes invités à vous inscrire sans retard au moyen de la formule détachable placée en page 29.

WELCOME to you all, cousins of our grand Caron Family. We are invited to meet again in Victoriaville, where the Caron dynasty of architects arose, a historical, patrimonial, and artistic place of interest that we all should learn to know better. Please register without delay by filling in and cutting out the registration form on page 30.

SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
Le temps des foins à l'époque des chevaux	4
Scènes de la vie rurale en été	5
L'église très-Saint-Nom-de-Jésus (2 ^e partie)	7
Encore un rappel / <i>Another Reminder</i>	8
Votre fenêtre sur le monde (2 ^e partie)	9
Des Caron d'une rare vaillance	11
Postes au sein du C. A	12
Fernand Caron, un retraité des plus actifs	15
Programme du Rassemblement	16
Convocation à l'Assemblée générale	17
<i>Harvesting hay with horses</i>	18
<i>Scenes from the rural life in the summer</i>	19
<i>Your window on the world (part two)</i>	21
<i>The Très Saint Nom de Jésus church (p. 2)</i>	23
<i>Fernand Caron, an active retirement life</i>	24
Nous saluons... / <i>We salute...</i>	25
<i>Carons with rre courage</i>	27
Confiés à notre mémoire	28
Formulaire d'inscription	29
<i>Registration Form</i>	30



Victoriaville. Église Sainte-Victoire, réalisée en 1896 par les architectes Louis Caron, père et fils. Nous y serons les bienvenus samedi le 22 septembre à 16 heures.

Conseil d'administration 2011 - 2012

Président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
V.-prés. : Robert Caron #2045	(418) 683-1489
Secrétaire : Michel Caron # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652

Administrateurs :	
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Hélène Caron #2184	(819) 472-3839
Gilberte Caron #1127	(418) 681-9613

Site internet des familles Caron d'Amérique:

www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} novembre 2012

Tenir et Servir a toujours grand besoin d'articles pour ses prochains numéros.

Serez-vous parmi ceux qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7
henri.caron@gcocable.ca

pour cette date au plus tard

UN MOT DU PRÉSIDENT

Photo
Fabien

Depuis que notre bulletin ne paraît que trois fois l'an, les nouvelles ne sont pas plus rares même si elles nous arrivent moins souvent. Au printemps, nombreux sont ceux qui sont venus profiter de notre réunion traditionnelle à la cabane à sucre, avec le plaisir que l'on devine. Comme d'habitude, la dégustation de tire sur la neige a été le point culminant de cette activité, comme les photos captées par Henri en témoignent.

Dans les premiers jours de l'automne qui vient, nous sommes conviés à notre réunion annuelle, qui se tient cette année à l'hôtel Le Victorin de Victoriaville. Autour de l'amie Hélène, le comité d'organisation de cette fête nous a concocté un programme aussi attirant que les attractions de la ville elle-même, rendue illustre aussi bien par le peintre Suzor-Côté que par le célèbre (sir) Wilfrid Laurier, le vénérable Jean Béliveau ou – surtout dirais-je – par la dynastie des architectes Caron et, plus récemment, par le cinéaste Robin Aubert et le chanteur Dumas. On y trouve aussi le musée du Vieux Bureau de Poste, en face de celui de la Maison Laurier et, pas très loin, le mont Arthabaska, site de la première construction par les Artisans du Rebut global dont la télévision nous parlait il y a quelques années. Depuis 28 ans se tient aussi en mai le Festival international de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui connaît une renommée mondiale. Je mentionnerai aussi en passant le Festival des fromages fins, qui semble disputer au village voisin de Warwick le titre de capitale du fromage au Québec – et je n'entrerais surtout pas dans la querelle au sujet de la paternité de la trop célèbre *poutine*, « canonisée » naguère par le groupe musical *néo-trad* Mes Aïeux...

Le comité nous propose aussi une visite guidée de l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie. Je connais personnellement cet endroit et je ne peux que vous conseiller de profiter de cette occasion unique de voir et, dirais-je, de toucher et même de *sentir* un lieu vraiment unique au Québec : comme disait l'autre, vous m'en donnerez des nouvelles !

En vous rappelant que vous pouvez toujours consulter à votre guise notre page Internet (ce qui ne saurait déplaire ni à Henri ni à Victor...), je vous convie donc chaleureusement à notre assemblée de famille les 22 et 23 septembre prochain à *Victo* !

Fabien Caron, président

A WORD FROM THE PRESIDENT

Now that our Bulletin is published three times a year, the news is not rarer even if it comes out less often. Last spring, many of you came and enjoyed our traditional Maple Sugar party, with the pleasure that can be imagined. As usual, savouring maple taffy on the snow was the high point of the day and Henri's photographs bear witness to that fact.

In the first days of autumn next, we are invited to our annual reunion that will be held this year at the Victorin hotel in Victoriaville. Surrounding our friend Hélène, the local organizing committee has combined for us a program that looks as inviting as the attractions in the city itself, made famous as much by the painter Suzor-Côté as by the illustrious (Sir) Wilfrid Laurier, the venerable Jean Béliveau and, specially for us, the dynasty of Caron architects, as well as, more recently, movie director Robin Aubert or pop singer Dumas. One can also find the museum of the Old Post Office, in front of the Laurier House museum, not too far from Arthabaska hill where is located the house built the *Artisans du Rebut Global* that made them TV stars some years ago. And for 28 years already, the Victoriaville international festival of contemporary music (*FIMAV*) has been held in the month of May, earning a world wide reputation. I shall also mention in passing the annual festival of fine cheeses, where the city seems to dispute with the village of Warwick the title of Québec's Cheese Capital – and I will avoid taking sides on the claimed paternity of the too famous *poutine*, "canonized" in song by the neo-trad band *Mes Aïeux*.

The committee is also offering a guided tour of the national furniture and woodworking school. I have personal knowledge of this place and I can do no better than encourage you all to take advantage of this unique occasion to see and, I would add, touch and even *smell*, a really unique place in Québec: as the saying goes, you will be telling everyone about it!

Reminding you to freely visit and use our Internet site (which should bring no pain to Henri or Victor), I again invite all of you to our family gathering on September 22 and 23 in *Victo*!

Fabien Caron, President

LE TEMPS DES FOINS À L'ÉPOQUE DES CHEVAUX

par *Véronique Caron*

J'ai pensé écrire un texte qui peut vous rappeler de bons souvenirs et apprendre aux plus jeunes comment travaillaient leurs grands-parents au temps des foins, à l'époque des chevaux. Certains mots employés par les cultivateurs se retrouvent sur Internet, définis ou illustrés.

Sitôt terminées les semences, à la fin de juin, mon père se prépare pour le temps des foins. Il vérifie la machinerie, c'est-à-dire la faucheuse, le grand râteau, les petites faux, les râteaux à dents de bois, les paniers pour le foin. Bien important : il consulte l'« Almanach du Peuple ». On prévoit une belle période de jours ensoleillés. C'est le temps des foins !

Première journée : Mon père et les garçons commencent avec la petite faux. Ils coupent le foin inaccessible avec la faucheuse : le bord des ruisseaux, des clôtures. Ils attendent ensuite les deux chevaux à la grande faucheuse. Un ou deux enfants suivent avec un broc pour replacer le foin tombé en dehors du rang et qui pourrait bloquer la lame au tour suivant. Ce travail exige de la prudence. Tout le foin coupé reposera et séchera jusqu'au lendemain

Une deuxième journée commence, avec des membres qui s'ajoutent. Le foin de la veille a séché et est prêt à être râtelé. C'est la tâche d'une fille habile sur le grand râteau. On désigne aux plus jeunes les endroits où aller avec les petits râteaux.

Le foin est maintenant tourné en andains. La grande décision : doit-on maintenant faire des vailloches en cas de pluie ? Mon père est exigeant pour la qualité du foin. Pas de foin humide qui pourrait chauffer dans la grange.

Le moment venu, on attelle un cheval ou deux, selon le choix du panier, simple ou double.

La main d'œuvre est de différente taille : des petits, des grands, tous dans le champ !

Mon père et ma mère chargent les *vailloches*, deux enfants placent le foin dans le panier, plusieurs petits autour du papa et de la maman pour râtelier. Occasionnellement, s'ajoutent des petits neveux et des enfants des propriétaires au lac Jally venus *aider M. Arthur*.

Vers 15:00, ma mère laisse le groupe et nous prépare une pause : sandwiches aux tomates, laitue, mayonnaise. Pour nous désaltérer, café ou boisson gazeuse aux saveurs différentes : orange, fraise, raisin. Elle y ajoute parfois du pétillant...

À l'heure du train, l'équipe se sépare. Les uns vont traire les vaches, etc., d'autres repartiront aux champs.

La journée n'est pas encore finie...Après le souper : « Est-ce qu'on fait un autre voyage, les enfants ? » Notre père nous consulte mais influence un peu notre réponse !

Ce sera ainsi pendant au moins quinze jours. S'il fait beau, c'est beaucoup d'heures de travail sans journée de repos. Nous, les enfants, souhaitons en secret un jour de pluie !

Elle est loin cette époque des chevaux attelés aux machines aratoires. Mais si proche par le souvenir des odeurs, de la vie au grand air, du travail partagé.

En passant la tondeuse, en visitant un fermier conduisant la faucheuse, la botteleuse, il vous viendra peut-être l'odeur du foin des années 60. Cette bonne odeur sera toujours la même : celle qui nous vient de la terre nourricière.

Je vous souhaite un bel été.

AUTREFOIS

SCÈNES DE LA VIE RURALE...

Le dimanche à la campagne, l'été

par Victor Caron

En matinée

Acette époque, c'est-à-dire dans les années 30 et avant, le dimanche n'était pas une journée comme les autres. C'était le **Jour du Seigneur**. On *s'endimanchait*. On mettait ses vêtements du dimanche, hommes, femmes et enfants. Un dimanche, ça se préparait !

Dès le samedi matin, après le déjeuner, la mère de famille commençait à faire le ménage de la semaine. Elle lavait, appliquait la cire et polissait les planchers. Les enfants en âge de le faire étaient mobilisés pour faire l'époussetage, ranger les chambres et faire les lits. La consigne générale était donnée : « avant d'entrer, bien nettoyer ses chaussures ! ». De son côté, en fin de journée, le père rangeait les instruments de ferme, nettoyait la voiture (le boghey) vérifiait le harnais léger et bien souvent, coupait la crinière du cheval, lui passait l'étrille pour lui enlever les poils qui n'auraient pas manqué de s'accrocher aux habits des gens dans la voiture et lui tressait le crin de la queue.

Le souper terminé, c'était le moment du bain. La mère lavait les enfants à la serviette assis dans une cuve, parfois debout. Ce soir-là, les enfants se couchaient tôt. On devait se lever tôt pour aller à la messe le lendemain. Une fois les enfants au lit, les parents, chacun son tour, faisaient leur toilette de la même manière. Comme ce dimanche était le dimanche de l'Ascension, alors une fête spéciale, on avait décidé de « faire ses dévotions » comme on disait couramment, c'est-à-dire, aller à la confesse, assister à la messe basse et communier.

On se leva donc un peu avant quatre heures pour vaquer aux opérations régulières de la ferme le matin. Il fallait compter plus d'une heure avant d'arriver à l'église puis passer au confessionnal et pouvoir communier à la messe qui se disait à six heures et demie. A cette époque, il fallait être à jeun depuis minuit. Il n'était donc pas d'usage de communier à la grand-messe qui se célébrait à neuf heures et demie. Dès six

heures donc, le curé se tenait près du confessionnal en lisant son bréviaire dans un silence monastique. Puis, profitant que le curé a le dos aux fidèles, sans doute pour éviter d'être reconnu, un premier pénitent entre au confessionnal. Précaution bien inutile, car le curé connaît chacun de ses paroissiens, pouvant les nommer chacun par leur prénom, même les femmes. Entre la confession et la messe, lorsqu'on en avait le temps, on en profitait pour faire le chemin de la croix qui était parfois la « pénitence » imposée à la suite de la confession.

À six heures et demie précises, le vicaire, précédé de deux servants en surplis blanc s'avance à l'autel le dos tourné aux fidèles et disait à voix basse les prières du début de la messe : « *Introibo ad altare Dei...* ». Les servants marmonnaient les répons en latin. Dans le jubé, un ou deux chantres entonnaient, toujours en latin, l'Introït du jour suivi du Kyrie, du Gloria et des autres chants de l'ordinaire. Pendant ce temps, le curé continuait à recevoir les quelques pénitents qui restaient jusqu'à la communion. Après la communion du prêtre, les fidèles s'avançaient à la sainte table (la balustrade) pour recevoir la sainte communion. Le célébrant, suivi du servant avec la patène, déposait l'hostie sur la langue de chaque communiant agenouillé.

« *Ite missa est !* ». Quelques femmes vont allumer un lampion en l'honneur de la sainte Vierge ou de saint Joseph avant de quitter l'église. Les gens du village regagnent leur domicile pour déjeuner. Le jeûne durera une heure de plus pour ceux des rangs, à moins d'être reçu chez un parent dont la porte est toujours ouverte.

À neuf heures et demie, c'était la grand-messe. Elle durait au moins une heure et demie et était célébrée par le curé, totalement en latin et le dos tourné au peuple. Même son sermon, qui portait alors mieux son nom que celui d'homélie aujourd'hui, commençait invariablement par une phrase latine, que personne ne comprenait, comme pour assurer son pres-

tige et montrer sa supériorité. Oui ! Oui !, le sermon, c'est le bon mot. Parfois le curé avait entendu parler que quelqu'un avait fait une veillée de danse et qu'on s'était « dérangé ». Il en parlait fort en frappant des poings sur le bord de la chaire. Il pouvait donner assez de détails pour que les gens pouvaient assez facilement identifier les participants qui essayaient l'orage dans leurs bancs.

Après la grand'messe, les gens assistaient à la crie des avis municipaux, d'annonces diverses de paroissiens par le crieur, toujours le même, reconnu pour sa voix forte et son sens de l'humour pour égayer le tout. Puis, avant de regagner son domicile, quelques-uns passaient au magasin général faire des achats pour la semaine. Parfois nos parents nous amenaient au restaurant *Chez Alice* déguster un cornet de crème glacée à la vanille, à cinq sous, pour nous récompenser de notre travail de la semaine.

Si l'on ne pouvait pas assister à la messe en raison du mauvais temps – il fallait qu'il fasse vraiment très mauvais – ou la maladie, on s'unissait aux prières du célébrant et des autres fidèles en récitant le chapelet à l'heure où la messe se célébrait à l'église.

L'après-midi

Les après-midis du dimanche, c'était le grand repos. On en profitait pour visiter, qui une sœur, qui un frère, dans un rang voisin. Je me souviens d'une de ces visites chez une tante qui demeurait dans la paroisse voisine. Mon père avait demandé à un beau-frère garagiste de nous conduire avec sa *Ford 4*, ouverte. Il avait amené un de ses fils avec eux. L'auto était pleine.

Chez cette tante, il y avait d'autres cousins et des cousines. Nous avons été avertis d'être polis et sages. Mais la moindre chose qui nous paraissait un peu insolite pouvait déclencher un indomptable fou-rire. Ce qui arriva en voyant une sorte de toutou dont ses yeux d'origine avaient été remplacés par des boutons blancs. Un peu à l'écart du cercle des adultes, nous avions de la peine à tenir nos gobelets de boisson colorée aux fraises et à l'orange. La tante, qui avait eu connaissance du fait avait eu raison de notre fou-rire en disant : « Lâchez-vous les enfants, riez ». Comme par magie, notre fou-rire disparut. Puis nous sommes sortis jouer.

Au retour, il fallait gravir ce qu'on appelait « la montagne ». Les derniers cent pieds étaient particulièrement escarpés. La *Ford* manqua de force. Il fallut faire ce dernier bout à pied.

C'est aussi le dimanche que l'on recevait de la visite. Des amis ou des membres de la parenté. On s'informait de la famille et on commentait des événements de la paroisse et des paroisses environnantes en prenant un verre de bière domestique. Parfois, c'était de la parenté des États. On les invitait à souper. Cela devenait un repas spécial avec table et menu plus élaborés.

L'après-midi était aussi employé à cueillir les petits fruits des champs : fraises, framboises, bleuets, groseilles qui seraient transformés en confiture ou en gelée et mis en conserve le lendemain. Parfois, le père devait réparer une pièce de harnais, un outil ou un instrument de ferme. Enfants, nous jouions entre nous. Nous inventions nos jeux et créions nos jouets.

L'après-souper

L'après-souper marquait la fin du dimanche et anticipait sur le lundi. On rangeait les vêtements et on ressortait ceux de semaine. On passait en revue les leçons et les devoirs. Arrivait le moment de la prière en famille habituellement conduite par la mère de famille. Comme elle nous semblait longue, faite du chapelet, des litanies, d'un *ave* pour ci et d'un autre pour ça !

Le dimanche était donc un jour de repos général que l'on respectait rigoureusement. Ceux qui y dérogeaient étaient rares et risquaient, sinon d'être nommés du haut de la chaire, d'être décrits avec une précision que ne laisserait aucun doute quant à leur identité.

Cependant, lors de son prône, le curé accordait exceptionnellement la permission de travailler, ce jour-là, à une corvée pour rebâtir une maison ou une grange incendiée ou pour venir en aide à engranger le foin ou la récolte d'un autre paroissien frappé par la maladie. La permission était aussi accordée si ce jour-là était la seule journée de beau temps et qu'une longue période de pluie occasionnerait une perte de la récolte.

P. S. Cet article n'a pas du tout la prétention d'avoir épuisé le sujet. J'espère seulement avoir réussi à faire jaillir chez le lecteur des milliers d'autres souvenirs.

L'ÉGLISE TRÈS-SAINT-NOM-DE-JÉSUS ET LA CONTRIBUTION DE JOSEPH-HENRI CARON

2^e partie : La place des orgues

par Jean-Marie Caron

Dans le bulletin de mars dernier, je vous ai présenté une église centenaire imposante et remarquable sous plusieurs aspects, où Joseph-Henri Caron avait laissé sa marque. À la suite de la décision de l'archevêché de Montréal de fermer ce lieu de culte en 2009, une mobilisation du milieu composée d'élus, de citoyens, d'artistes et de musiciens s'inquiète du sort réservé à cette église. Un comité de sauvegarde est formé. Près d'une vingtaine de personnes participent à ce comité et un concept pour la re-conversion de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus (TSNJ) est défini. Le festival international *Orgue et Couleurs*, tenu dans l'église pour une onzième année à l'automne 2009, a servi d'inspiration de base à l'élaboration de plusieurs genres d'activités pour redonner vie à ce lieu unique.

Un projet en quatre volets

Un premier volet, **Diffusion**, où trois types d'activités pourraient avoir lieu : diffusion de grands concerts, diffusion de nouvelles créations et d'expérimentation et diffusion de concerts populaires. Un deuxième volet sous le thème **Éducation**, en particulier la formation universitaire et collégiale, où l'instrument musical qu'est l'orgue Opus 600 de Casavant est mis à la disposition de jeunes musiciens pour les répétitions et la formation académique à l'orgue. Il peut servir aussi à des examens en interprétation à l'orgue pour le Conservatoire de Musique de Montréal et pour différentes facultés de musique universitaires ou collégiales. Des ateliers éducatifs au secondaire et au primaire pour initier les jeunes à l'orgue, cours de musique, etc. Un troisième volet, **Médiation culturelle**, ici centrée sur l'instrument pour le découvrir et rencontrer les organistes, échanger avec eux en pensant à différents publics : public adulte (groupes communautaires et autres groupes), le deuxième jubé permet de recevoir une trentaine de personnes à la fois ; celles-ci pourraient observer de

près le travail de l'organiste et le fonctionnement de l'orgue ; public enfants et adolescents mentionne le comité de sauvegarde en citant l'exemple du Théâtre Denise-Pelletier près de l'église où, depuis plus de quarante ans, les jeunes sont initiés à l'art théâtral avec l'idée qu'en commençant tôt à voir des spectacles, ces jeunes deviennent de futurs amateurs de théâtre ; de même, l'objectif de former de nouvelles générations d'amateurs de musique d'orgue s'inspirant de l'exemple du théâtre. Un quatrième volet, **Tourisme**, s'inscrit dans un plan de mise en valeur des aspects historiques, patrimoniaux et artistiques de cette église, premier édifice de prestige de l'ancienne ville de Maisonneuve au début du vingtième siècle ; des visites organisées pour faire connaître ce lieu et pouvant s'inscrire dans un circuit historique du quartier Hochelaga-Maisonneuve, ce qui pourrait contribuer à attirer plus de monde.

Voilà donc les grandes lignes de ce projet de re-conversion de l'église TSNJ. Le comité de sauvegarde a confié un mandat à la firme Art-Expert pour une étude des différentes opportunités de contraintes de faisabilité. Le rapport a été remis en février 2011 et est dans l'ensemble favorable au projet. Un organisme sans but lucratif a été formé pour gérer ce projet. L'archevêché a fait connaître sa décision de céder l'église et l'orgue pour la somme nominale d'un dollar. L'organisme sans but lucratif est à la recherche de mécènes pour supporter financièrement le projet. Reste à venir l'annonce définitive de la réalisation de ce magnifique projet qui, espérons-le, surviendra avant la fin de l'année 2012.

Sources : – *Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867* par Andrée Caron-Dricot
– *La place de l'orgue*, proposition de projet de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus par le comité de sauvegarde, octobre 2010
– Archives de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

ENCORE UN RAPPEL...

Permettez-moi de vous rappeler que, d'ici le 30 septembre, c'est le temps d'effectuer le renouvellement de votre adhésion à votre association.

J'apprécierais grandement que vous joigniez votre cotisation à votre inscription au rassemblement de septembre. Cela nous permettrait de vous remettre votre carte de membre à cette occasion et nous éviterait des frais postaux importants. Si vous n'assistez pas au rassemblement, vous seriez bien aimable de le faire aussi sans tarder pour nous dispenser de procéder à un « rappel amical par la poste », toujours dispendieux.

Nous comptons sur votre collaboration.
Votre contribution annuelle est de **20 \$**.
Faite parvenir à :

Association Les familles Caron d'Amérique
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6

Marielle Caron

* * *

**Et... les membres à vie peuvent faire une contribution volontaire qui nous aiderait à équilibrer nos finances.
Merci à tous.**

Vous pouvez aussi nous aider à recruter de NOUVEAUX MEMBRES pour que notre association reste en bonne santé...

Fabien Caron, président

ANOTHER REMINDER...

Let me remind you that you have until the 30th of September to renew your membership to the Association.

I would appreciate if you would join the renewal fee with you inscription to the September reunion. This would mean receiving you membership card at the same time and spare us important postal fees. If you are not planning to be at the reunion, please send your renewal fee without delay. It would spare us the burden of sending you an always costly "friendly postal reminder".

We are counting on your collaboration.
The annual contribution is **20\$**.
Send to:

Association des familles Caron d'Amérique
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec QC G1V 4C6

Marielle Caron

* * *

**And... if Life members wish to offer a voluntary donation to help us balance our finances, it would be appreciated.
Thank you all.**

We are also seeking your help in recruiting NEW MEMBERS to keep the Association in good health...

Fabien Caron, President

« VOTRE FENÊTRE SUR LE MONDE »

(SUITE)

par Fabien Caron

Ce slogan fut à un moment celui de la télévision de Radio-Canada. C'est oublier le rôle de la radio au Québec, dès même les années vingt, comme le démontrent les travaux du professeur Pierre Pagé et de madame Renée Legris de l'UQAM (*Histoire de la radio au Québec*. Fides, 2007. On peut aussi aller voir sur internet : www.phonothèque.org/f/radio.html).

* * *

La radio chez nous à Québec dans les années cinquante

À CKCV en 1951-52, une fois la semaine, *Foto-Nite* en direct de « La Tour », sorte de concours avec la participation du public, selon je crois une formule – on dit maintenant un « concept » – importé des États-Unis. Entre sept heures trente et huit heures chaque soir, deux radio-romans relayés de CKVL ou de CKAC Montréal, avec un bruit de fond et un sifflement dont je ne sais s'ils provenaient de la « ligne » ou d'une interférence plus locale : *Faubourg à la mélasse* et surtout *Rue des Pignons*, qui fera éventuellement la carrière que l'on sait à la télé. Plus tard en soirée, le lundi je crois, il y avait aussi un radio-roman de science-fiction, avec la voix macabre de Jacques Auger en envahisseur-kidnappeur martien, pas moins. Le matin, on commençait à parler de Saint-Georges Côté qui, à CKCV, deviendra très populaire dans les deux ou trois années suivantes. À CHRC, c'était les nouvelles de midi, commandités par la *Banque d'Économie de Québec* et, déjà, toujours et encore, l'inamovible quart d'heure avec l'orchestre de Guy Lombardo et ses *dégueulandos* de saxophones si caractéristiques...

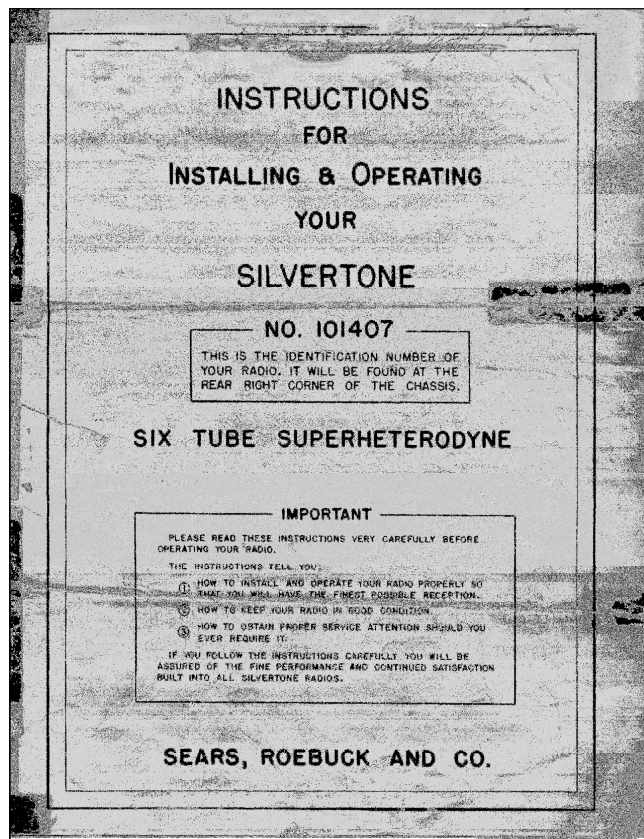
À CBV Radio-Canada pendant cet été 1951, il y avait encore le matin des quarts d'heure ou des demi-heures de chanson française, entre autres tout ce qui existait sur disque de Félix Leclerc, comme je l'ai déjà raconté. Puis à l'automne, *Radio-Carabin* encore le mercredi soir et une série, plus humoristique que vraiment littéraire, d'une demi-heure le vendredi soir, prétendant illustrer le roman « canadien » – on dirait aujourd'hui « québécois » – c'est-à-dire *Au Pied de la Pente douce* et *Les Plouffe* de Roger Lemelin, *Marie Calumet* de Rodolphe Girard et quelques autres dont sans doute *Le Survenant* et *Marie-Didace* de Germaine Guèvremont – qui apparaîtront, paraît-il, sous forme de radio-roman sur des ondes à Montréal quelques années après, avant de faire la carrière que l'on sait à la télé pendant cinq ans jusqu'à 1959 pour l'un, puis en 1959-60 pour l'autre. J'avoue que dans ma naïveté de pas-encore-arrivé-en-ville, je trouvais assez dérangeant le ton

quelque peu sarcastique de cette série, pour ne pas dire qu'il me scandalisait... car il scandalisait aussi mes parents ! Décidément, à cette époque il ne nous en fallait pas beaucoup... J'avais treize ans.

Ma première année au Collège des Jésuites, en 1952-53, coïncida avec la dernière année complète de *Radio-Collège*, cette institution culturelle sans égal, qui a fortement contribué aux profonds changements, précurseurs de la Révolution tranquille, qui ont marqué le Québec pendant toute cette décennie, même avant l'arrivée de la télévision, qui pourtant fut la cause – ou le prétexte – de la disparition de ces émissions éducatives. J'avais longtemps conservé la brochure-programme de ses émissions, qui nous avait été distribuée en début d'année scolaire. Autres souvenirs de radio de cette décennie des années 50 : Jean Sarrazin et *Visages de l'homme* (son livre du même titre fut fort décevant) ; Jean-Louis Roux retour de Paris, auteur et narrateur des *Histoires extraordinaires* d'après Edgar Allan Poe dans la « traduction » de Baudelaire¹ et aussi, l'année suivante, d'une série hebdomadaire tout aussi macabre, *J'ai rêvé cette nuit* ; *Le Théâtre Ford* et *Sur toutes les scènes du monde* le lundi soir de 8 h à 10 h avec le réalisateur et metteur en ondes Roger Citerne ; un autre soir, c'était les demi-heures de *Nouveautés dramatiques* avec Guy Beaulne ; le dimanche midi, Jean Simard² et la peinture « canadienne-française » du XX^e siècle. Ou encore, vers quatre heures, Jacques Rousseau, James Kucyniak et d'autres savants du Jardin botanique de Montréal, dans *La Cité des Plantes*.

Pendant deux ans, de 51 à 53 je crois, Fernand Séguin et André Roche dans *Carte blanche*, émission humoristique de très haut niveau et aujourd'hui passée à la légende. En fin d'après-midi, Guy Mauffette et *Radio-Bigoudis*, puis *Radio P'tits Bouts d'Choux*, sorte d'ancêtre radiophonique de *La Boîte à Surprises* -- dont il sera par ailleurs le premier animateur (avant Pierre Thériault). De midi et demie à une heure, *Le Réveil rural* et ses divers invités, dont le vénérable ténor Dosithée Boisvert bien oublié maintenant, et aussi l'ensemble, qu'on appellerait maintenant traditionnel, d'*Omer Dumas et ses Ménestrels* (violon, piano, accordéon... et piccolo).

À Radio-Canada et à CBC les samedis soirs d'été, une émission pan-canadienne et donc bilingue de chansons et de danses « canadiennes-françaises », à l'usage des touristes aurait-on pu dire, animée par le petit nouveau Louis Chassé, qui était aussi depuis 1952 la voix sportive de CBV. Les samedis soirs du reste de l'année, *Trois de Québec*, amusante demi-heure de sketches humoristiques présentés par Rolland Lelièvre le père de l'autre et écrits



Page-titre du manuel (format 8 ½ sur 11 pouces) qui accompagnait la radio Silvertone dont j'ai parlé dans le précédent article.



Cette enveloppe brune imprimée en rouge était collée à l'intérieur du boîtier de la radio et contenait le manuel plié en trois, de même que la « licence » annuelle émise par le gouvernement fédéral. (Documents de famille conservés précieusement et scannés par F. C.)

par des gens comme Doris Lussier d'avant le *Père Gédéon* et quelques plumes plus connues, avec les voix de Fred Ratté, René Mathieu, Louis Fortin, Roger Lebel, Noël Moisan (le premier Bonhomme Carnaval de 1954-55) et autres monuments du tout petit monde du théâtre à Québec.

Le matin toujours, Michelle Tisseyre vers 1953 nous faisant découvrir les premières chansons de Georges Brassens encore totalement inconnu ici. Une autre année, c'était Nicole Germain qui y allait de ses nouveautés à elle. Une autre année encore, ce fut Ovila Légaré et les souvenirs de ses débuts à lui dans les années 20 et 30, en compagnie de gloires aujourd'hui quasi oubliées – comme la Bolduc qui avait enregistré avec lui, au violon et au « ruine-babines » vers 1928 avant même de faire ses propres disques à elle à partir de 1930 – comme aussi Juliette Béliveau et plus tard Juliette Huot, avant même *Nazaire et Barnabé* (écrit par Légaré qui, avec Georges Bouvier, interprétait tous les personnages, une bonne quinzaine) ou encore *Zézette* (« Barrière !!! », juron du papa de la terrible gamine, joué par Ovila Légaré aussi auteur des textes)...

Vers 1956 (?), Pierre Paquette et son émission d'un quart d'heure titrée *Les chansonniers* – le premier à utiliser ici ce mot dans ce sens – où il faisait tourner les albums, souvent uniques et de toute façon introuvables ici, de toutes sortes d'auteurs-compositeurs-interprètes français qu'on n'aurait pas pu entendre autrement : Léo Ferré (*Le scaphandrier*, *Le bateau espagnol*, *Le Pont Mirabeau*), Marguerite Monnot en duo avec Raymond Asso (tous deux « parrains » d'Édith Piaf), Noël-Noël comédien et monologueur célèbre aujourd'hui bien oublié, Florence Vèran, Mick Micheyl (*Un gamin d'Paris*), Francis Lemarque – dont les chansons avaient déjà été lancées dès 1949 par Yves Montand – Marianne Oswald, Marguerite Moréno, Stéphane Golmann (?), Jean-Claude Darnal (?) et quelques autres dont j'oublie les noms³.

Dans les mêmes années, encore le *Trio Lyrique* puis, à partir de 1957 je crois, *Chez Miville*, qui reprenait certains des thèmes humoristiques et certains personnages⁴ du *P'tit train du matin* de 1950-52, avec les voix de Miville Couture, ce grand Beauceron polyglotte, de Jean Mathieu, grand imitateur et caricaturiste sonore, et de Lorenzo Campagna, remplacé après son décès par Jean Morin – bon baryton qui aurait pu faire une carrière de chanteur classique – sans oublier le piano de Roger Lesourd et la voix « ecclésiastique » du Père Ambroise Lafortune ; cette émission durera jusqu'en 1968, après même le décès de Couture, remplacé pendant les derniers mois par René Caron...

Mille neuf cent cinquante-six fut une « Année Mozart », pour le deux centième anniversaire de sa naissance. À cette époque d'avant la généralisation de la radio FM,

(Suite page 13)

DES CARON D'UNE RARE VAILLANCE

Cet article écrit par **Ginette Landry** a été publié dans le magazine *Agir* (du Carrefour des 50 + du Québec) de juin 2012.

En avril dernier, Robert Caron a reçu à La Pocatière la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour ses nombreuses années de bénévolat au sein de sa communauté.

Comme il est marié depuis 51 ans à Jeannette Caron, et que ces deux-là sont indissociables et complémentaires, j'ai choisi de vous les présenter ensemble.

D'ailleurs, je note chez eux cette phrase : « Ensemble est la meilleure place au monde ».

« À cause de notre parenté au troisième degré, j'ai payé pour la marier », s'amuse à dire M. Caron. Elle avait 19 ans, et lui 26. Six mois de fréquentations suffirent. Jeannette enseignait à l'école de son rang, le quatrième, à Baie-des-Sables.

Tous deux issus de très grosses familles, ils ont cinq enfants et onze petits-enfants. En plus de sa marmaille et d'avoir eu chez elle, de 1978 à 2001, une garderie de neuf enfants, Jeannette a gardé pendant 19 ans sa mère à la maison. « J'ai gardé presque tous les enfants de Saint-Damase », dit-elle.

À 77 ans, M. Caron est encore président du Club des 50 + de Saint-Damase, et Jeannette en est la secrétaire. Il a été pendant quatre ans président du secteur Matane à

la Fédération, avec Jeannette comme secrétaire. Comme dans une chanson que chantait mon père, « Elle est toujours derrière, derrière, derrière... » D'après ses petites-filles, cette femme a toujours pris sa place. Elle est leur modèle.

Ce sont des grands-parents aimés. « Vous êtes un modèle de couple indestructible », et c'est aussi précieux pour Aurélie que le bon pain de sa Mamie ! Josianne note : « Beaucoup de moments mémorables », dont... « Ton spaghetti à moitié rouge à moitié blanc que tout le monde adorait. » Elle taquine son Papy avec... « Ton fameux *M'a dire comme les gars*, aussi savoureux que ta soupe à l'orge. » Raphaël, quant à lui, se remémore « La petite école de chez Jeannette », les balades dans le bois avec Papy et les patates cuites sur le poêle du chalet.

« J'adore la danse ! », s'exclame Madame. La danse de ligne et de groupe, le Brandy, ainsi que la danse sociale. « On arrive et on dort. J'adore la danse ! » D'ailleurs, ils ont été membres du Club des Raquetteurs, qui organise des soirées de danse. Le Club des 50 + organise aussi des soirées de danse à la grande salle paroissiale, avec lunch et deux orchestres. Ce club très dynamique compte 115

membres alors que la population est de 450. « On a de belles soirées et on s'amuse. » Jeux de cartes, pétanque-atout, repas, etc. « De plus, on sort beaucoup. On participe aux activités des autres clubs. »

M. Caron a fait partie du comité d'école au primaire, et au secondaire comme président. Il fut le président fondateur de la Garde paroissiale dont il fait encore partie après 39 ans. Il est lecteur et servant de messe. Il a été plusieurs années dans la chorale que Madame dirige encore, le dimanche et aux funérailles. Il a mis sur pied le comité de développement, dont il a été président. Il fut deux ans président de la caisse populaire et trois ans directeur de crédit. Il a été conseiller municipal huit ans, et responsable de différents dossiers. Marguillier six ans, dont trois ans à la présidence. En 1984, il fut directeur des célébrations du 100^e anniversaire de la paroisse, et responsable de la sécurité. Il fut, en 1998 et en 2005, président du Grand Rassemblement des Familles Caron d'Amérique à Rimouski.

Il n'arrête jamais. Au moment de notre rencontre, il venait de perdre l'un de ses frères, décédé à La Vallée des Roseaux, à Baie-Comeau. « On était très proches », dit-il. Il



fait du bois de chauffage pour lui et pour ses deux fils. Il a aménagé sa terre à bois, construit abri forestier et chalet. Il y a même creusé un petit lac artificiel. Inutile d'ajouter qu'il est bricoleur. Il aime bien fabriquer des meubles et « patenter des jeux. »

Il a un petit air canaille qu'on ne peut détester. Parmi les aptitudes qu'il dit avoir développées, je note : amélioration de mon sens de persuasion chez les enfants. Avec une garde-rie à la maison, des autobus pleins d'écopiers et la famille, ça peut servir.

La terre de chez nous

Fils de cultivateur, il est resté à la ferme de son père jusqu'à 21 ans, dans le rang 2 de Baie-des-Sables. « À 13 ans, je labourais. Ma physio, je l'ai faite dans les champs », dit-il. En 1961, il fait l'acquisition de cette terre (une vingtaine de vaches, une quarantaine de têtes), mais fut poursuivi par la malchance. Un incident le força à changer la vocation de la ferme d'abord laitière. La vieille maison fut

transformée en écurie, et il se lança dans la production d'urine de jument, utilisée dans certains produits pharmaceutiques. La deuxième année, il possédait un cheptel de vingt juments, mais l'écurie fut victime de sabotage et ce fut la fin de l'expérience. « On avait travaillé en maudit, jour et nuit », dit-il.

Ils déménagèrent à Saint-Damase, avec la mère de Jeanette. Huit personnes dans un très petit espace, deux chambres et une cuisine. En 1970, ils faisaient l'acquisition de leur maison actuelle. Entre-temps, M. Caron avait travaillé à Lebel-sur-Quévillon, et aurait pu y déménager sa famille.

Meunier, travailleur forestier, chauffeur de taxi, il a exercé mille et un métiers. Chauffeur d'autobus scolaire, il a initié un nouveau parcours pour diminuer les frais de déplacement. Il a pris sa retraite en 1998 après avoir travaillé 13 ans chez Uniboard Canada, à Sayabec.

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration est formé de neuf administrateurs. Chaque administrateur est élu pour un mandat maximum de deux ans. Il y a cette année, six postes ouverts aux candidatures, soit ceux des administrateurs sortants et deux postes qui n'avaient pas été comblés l'an passé.

Les administrateurs sortants sont : Fabien Caron (Québec), Robert Caron (Québec), Claude Morin (Brossard) et Hélène Caron (Drummondville). Le mandat des administrateurs sortants est renouvelable.

Tout membre en règle est éligible comme administrateur. **Alors, communiquez avec moi le plus tôt possible pour soumettre votre candidature et démontrer votre intérêt à maintenir votre Association bien vivante.**

Un formulaire de mise en candidature est disponible en s'adressant à l'Association des Familles

Caron d'Amérique

(C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec QC G1V 4C6) ou au responsable du comité de mise en candidature :

Michel Caron 1-418-849-4978.

Selon les articles 4.2 et 4.4.1 de nos règlements, toute candidature à un poste d'administrateur doit être supportée par une fiche de mise en candidature dûment signée par le candidat pour confirmer son consentement et reçue au secrétariat de l'Association **au plus tard le 23 août 2012**, soit 30 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Les administrateurs demeurant en fonction jusqu'en 2013 sont : Gilberte (Québec), Marie-Frédérique (Québec) et Michel (Québec).

Michel Caron
Responsable du comité de mise en candidature

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 10)

CBV Radio-Canada à Québec diffusait en AM quasiment chaque soir au moins une heure de musique classique, soit en direct de Montréal, Toronto ou même Québec, soit en différé, enregistrements de concerts publics venant des États-Unis ou de l'Europe. C'est aussi cette année-là que je découvris le jazz, d'abord à Radio-Canada, puis à travers les « clubs de disques par la poste » ; pendant ce temps, mes camarades de collège découvraient déjà le rock-and-roll (Bill Haley, Little Richard, Elvis...) par l'intermédiaire de l'émission *Blue Skies* à CKCV, de 9 h 30 à minuit chaque soir de la semaine... que bientôt j'écouterai moi aussi.

Cette époque de nos vies durera jusqu'aux Fêtes de 1957 et l'achat par mon père de notre première télé, une portative *Admiral* 17 pouces noir et blanc ; j'avais alors dix-neuf ans.

¹ Dont la musique d'atmosphère était un extrait de la suite de *l'Oiseau de Feu* de Stravinski, audace extrême dans le Québec de l'époque il va sans dire...

² Pas celui de mon âge, récemment décédé et qui fit carrière en ethnologie à l'Université Laval, mais un autre Jean Simard, de la génération de mes parents, professeur à Montréal et à Radio-Collège.

⁴ Les curieux pourront trouver sur Internet des tas de détails se rapportant à ces noms.

³ Par exemple, le célèbre Cheik *Hadji Mohamed ben Abdullah Hassan* (« Ti comprends-ti ma 'tite arabe fofolle ? »)



Ah ! L'incontournable cabane à sucre... (photos Henri Caron, 31 mars 2012).



Fernand Caron en pleine action — à Montréal et en Autriche.



TOERTOCHT - 200km Weissensee 31.01.2012

FERNAND CARON, UN RETRAITÉ DES PLUS ACTIFS

par Henri Caron

Pour certains peut-être, la retraite est synonyme de repos et de vie tranquille. Pour Fernand Caron de Trois-Rivières, il en est tout autrement. Né à Sainte-Anne-de-Beaupré où il y a passé enfance et jeunesse, Fernand a fait sa carrière à Trois-Rivières où il vit encore.

Il a toujours été un sportif. Il a même joué au hockey pour le *Rouge et Or* de l'université Laval pendant ses études en éducation physique lors de la saison 62-63. Pendant sa carrière, il a toujours été soucieux de garder une bonne forme physique. C'est ainsi qu'en 1979 avec d'autres adeptes du jogging, il a créé le club *Milpat* qui est toujours bien vivant en 2012 après plus de trente ans d'existence. Fernand en a été le président fondateur. Il a participé à plusieurs marathons : quatre fois celui de Montréal, trois fois celui d'Ottawa, ceux de l'île d'Orléans, de Québec et même de la Nouvelle-Orléans.



Non satisfait de faire presque quotidiennement de la course, il s'est laissé entraîner par sa fille Christine à la pratique du patin à roues alignées. Elle et son conjoint ont été les organisateurs de deux éditions du *24h Roller Montréal*. Les patineurs doivent pendant une période de 24 heures parcourir le plus de kilomètres possible sur la piste Gilles-Villeneuve de l'Île Notre-Dame. Après y avoir œuvré un an comme bénévole, en 2006 Fernand s'inscrit comme coureur. Rappelons qu'il est à l'époque âgé de 65 ans. On peut se soumettre à l'épreuve sous différents protocoles. Fernand l'a fait six fois : trois fois en solo, une fois en duo et une fois en équipe de dix. Il est déjà inscrit pour l'épreuve de septembre prochain, en solo cette fois. Son record solo à battre est de 354 km.

Joggeur et « skate roller », c'est déjà beaucoup mais, pour Fernand, ça ne semble pas assez. Pour meubler ses hivers, en 2010 il s'initie au patin à glace de compétition. C'est une discipline qui n'est pas tellement développée pour les amateurs au Québec. Il profite de la présence d'une piste de patin à la Ferme Éthier de Saint-Étienne-des-Grès pour faire son entraînement. À Québec, on trouve bien l'anneau de glace Gaétan-Boucher mais rien de tel dans la région de Trois-Rivières.

En 2010, Fernand s'inscrit à une première compétition au lac Morey au Vermont. Satisfait de cette expérience, il a un œil sur l'Europe où cette discipline est bien présente. En janvier 2012 (nous y avons fait référence dans le bulletin de mars dernier), il participe à une compétition à Weissensee en Autriche. Le patineur doit parcourir 200 km sur un lac dans le meilleur temps possible. À 70 ans, Fernand l'a réussi en 9 heures 43 minutes à une vitesse moyenne de 20,58 km/h, ce qui lui donnait un classement de 507 sur 1152 participants tous âges confondus. Il a tellement aimé l'expérience qu'il est déjà inscrit pour 2013.

Fernand, les Caron sont fiers de ta détermination et te souhaitent encore longue vie... en forme.

PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT ANNUEL

DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE

VICTORIAVILLE

* * *

Le samedi 22 septembre 2012

- 10 h —** INSCRIPTION à l'Hôtel Le Victorin, 19, boul. Arthabaska Est
- 11 h 30 —** DINER LIBRE
- 13 h —** VISITE GUIDÉE de l'École nationale du meuble et de l'ébénisterie, 765, rue Notre-Dame Est. **On doit s'inscrire** lors de la réservation.
- 16 h —** MESSE **LIBRE** à l'Église Sainte-Victoire, 99 rue Notre-Dame Ouest (c. 1896). (Les plans en ont été faits par les architectes Louis Caron Sr et Louis Caron Jr).
- 18 h 30 —** SOUPER OFFICIEL des familles Caron d'Amérique à l'Hôtel Le Victorin. Conférence de Monsieur Louis Caron, historien.
- 20 h 30 —** SOIRÉE animée de musique, chant et danse. Prix de présence.

* * *

Le dimanche 23 septembre 2012

- 7 h à 9 h —** DÉJEUNER à l'hôtel ou selon votre convenance (non compris dans le forfait).
- 10 h —** ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à l'hôtel Le Victorin
- 12 h —** BRUNCH à l'hôtel Le Victorin. Prix de présence.
- 15 h —** À l'an prochain !

* * *

Pour se rendre à l'hôtel Le Victorin : — en arrivant **de l'est** par l'Autoroute 20, prendre la sortie 235 puis emprunter la Route 162 Sud ; après une vingtaine de kilomètres, tourner à gauche sur le boul. Pierre-Rioux Est (route 116), y rouler jusqu'au boul. Arthabaska Ouest. L'hôtel se trouve au numéro 19, sur votre droite tout juste après le boul. de la Bonaventure. — En arrivant **de l'ouest**, on peut prendre la sortie 210 puis la Route 161 Sud jusqu'à la Route 116 qui devient le boulevard Pierre-Rioux Est.

Avis de convocation

**Vous êtes, par la présente, convoqués à la 30^e assemblée générale annuelle
de l'Association des familles Caron d'Amérique
qui aura lieu le dimanche 23 septembre 2012, à 10 heures
à l'hôtel Le Victorin
19, boul. Arthabaska Est à Victoriaville**

Ordre du jour

- 30.1 Ouverture de l'assemblée**
- 30.2 Lecture et adoption de l'ordre du jour**
- 30.3 Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale
du 25 septembre 2011 à Saint-Jean-Port-Joli**
- 30.4 Suites données aux résolutions et aux vœux de la 29^e assemblée générale**
- 30.5 Rapports annuels :**
 - 30.5.1 Rapport du président
 - 30.5.2 Présentation des états financiers de l'exercice se terminant le 30 juin 2012
- 30.6 Nomination des vérificateurs pour l'exercice financier 2012-2013**
- 30.7 Modification à notre règlement**

L'assemblée devra se prononcer sur la proposition d'augmenter le coût de la carte de membre de 5 \$ pour les membres résidant à l'extérieur du Canada compte tenu des frais administratifs supplémentaires nécessaires à l'encaissement des chèques et à l'envoi des bulletins.
- 30.8 Ratification des actes des administrateurs**
- 30.9 Rapport du comité de mise en candidature**
- 30.10 Élection des administrateurs**
- 30.11 Autres sujets :**
 - Rassemblement 2013
- 30.12 Questions diverses :**
- 30.13 Levée de l'assemblée**

Michel Caron, secrétaire

26 juin 2012

HARVESTING HAY USING HORSES

by *Véronique Caron*

I thought of writing a text that could bring back memories and show the younger generation how their grandparents harvested hay when only horses were available. Certain words used by farmers can be found on the internet, defined or illustrated.

Right after the seeding season, at the end of June, my father prepared for hay harvesting. He would check the equipment, for example: the reaper, the big rake, the small shears, the rakes with wooden teeth, and the hay wagons. But most important: he consulted the people's almanac. It predicted a period of many days of sunshine. Good, it's time for harvesting hay.

On the first day, my father and the boys began with the shears. They cut the hay that cannot be reached with the reaper, near the streams and the fences. They hitched up the team of horses to the big reaper. One or two boys followed behind to replace the hay that fell outside the row and could block the blades the next time it came around. This kind of work required care and precision. The hay that has been cut would remain on the field to dry until the following day.

The second day began with more people involved. The hay from the day before was dry and ready to be gathered into rows. It took skill to drive the two wheel rake. The smaller kids were given the task of working with the small rakes.

The hay had now been turned and shuffled. Now came the important decision: should we do some *vailloches* (haystacks) in case it rained. My father was very fussy about the quality of hay. Humid hay could heat up and catch fire inside the barn.

The time had come; we hitched up one or two horses, depending on the size of the hay wagon: single or double. The work force came in different sizes; from all ages, everyone was in the field.

Mom and Dad loaded the *vailloches*, two children placed the hay in the wagon, people around mom and dad were busy raking. Also part of the team are cousins, nephews and neighbours. At three o'clock, my mother left the group and prepared a break: tomato sandwiches with salad and mayonnaise, coffee, and soft drinks of different flavors: orange, strawberry and raisin, sometimes even with fizzle.

At chore time the team would split into two groups: some went to do the milking and the others stayed in the field.

The working day was not over yet... After supper: "Are we going for an other load, children?" Our father was asking first but the sound of his voice was quite convincing. It would be that way for two weeks, depending on the weather. It was many hours of work without rest. We the children secretly hoped for rain.

The days of horses hitched to farm machinery are well behind us. But still close to us are the odors of nature and life in the outdoors. Today while you are cutting the lawn or driving through the countryside, maybe you will smell the odors of hay of the 60's. This nice odor will never change.

I wish you a nice summer.

IN OLDEN DAYS

SCENES OF RURAL LIFE DURING THE SUMMER

Sunday in the country in Summer

by Victor Caron

Sunday morning

In those days, in the 30's and before, Sunday was not a day like the others. It was the **Day of the Lord**. We wore Sunday clothes, women, men and children. On the day before, people prepared for it. As early as Saturday morning, after breakfast, the mother would begin the weekly cleaning of the house. Wash, wax and polish the floors. Children old enough to help were mobilized to do the dusting, make the beds and place the furniture. The orders were given: "before entering the house, shoes have to be cleaned!". As for the man of the house, he would put away the tools and farm equipment, cleaned the carriage or "buggy", check the harness, even sometimes trim the mane and tail of the horse. He would also brush and comb the horse's back and braid the tail so that loose hair would not stick on the clothes of the people riding in the carriage.

After supper it was bath time. The mother would wash the little children with a towel, in a wash tub. That evening the children went to bed early, they had to be up early for church the next day. Once the children were in bed, the adults would take turn bathing the same way. As this particular day was Ascension Sunday, being a special religious day, it was decided to show devotion, as it was almost a custom; go to the early mass, to confession and receive communion.

So we got up at four o'clock that morning in order to do the usual morning chores. It would take an extra hour to arrive at the church in time and go to confession so that we could receive communion because the first (low mass) was at 0630hr. At that time you had to be on an empty

stomach since midnight to receive communion. At six o'clock the Priest was waiting and reading his breviary. He had his back to the people, so that the person entering the confessional would not be recognised. A useless precaution because the priest knew all of his parishioners, he could call them by their first name, even the women. Between confession and the mass, if we had time, we would do the way of the cross, which was sometimes the penance that we received.

At precisely 0630hr the Vicar and two Altar Boys in white surplices would come to the altar with their back to the crowd and in a low voice would recite the opening prayers: "*Introito altari Dei...*" The Altar Boys murmured the answers in Latin. One or two members of the choir would sing, the necessary opening hymns, always in Latin, the *Introit* of the day followed by the *Kyrie*, the *Gloria* and other hymns of the time. During that time the Priest would continue to hear confessions. After the Priest had received communion the faithful's would advance to the holy table (*balustrade*) to receive Holy Communion. The Priest, followed by an Altar Boy holding the paten would put the host on the tongue of each kneeling person.

"*Ite missa est*". Before leaving church, a few women would light candles in honor of the Virgin Mary or Saint Joseph. People from the village returned home to have their breakfast. Those who lived farther out in the country would go hungry for a longer period of time, unless they stopped at friends or relatives where they were always welcome.

At nine thirty, it was time for high mass. It would last about an hour and half and was celebrated by the Priest, totally in Latin and his back turned to the people. Even the sermon was more religious and severe than the homily of

today. It would usually begin with a phrase in Latin that nobody understood, as it was to show his prestige and superiority. Yes! Yes! *Sermon* is the right word. Sometimes the Priest had heard that someone had organised an evening of dancing and something extravagant probably took place. He condemned this happening loudly with fist up in the air. He would give enough details that we could easily identify the participants. After the high mass, the town crier would make the usual announcements. It was always the same person, known for his strong voice and good sense of humor. Before returning home we would stop by the general store to do the weekly shopping. Sometimes our parents would offer us a treat. We would stop at the restaurant *Chez Alice* for a cone of vanilla ice cream.

If we could not attend mass, because of bad weather “and it would have to be really bad” or because of sickness, we would join the celebrant from home by reciting prayers and the rosary.

Sunday in the afternoon

Sunday afternoon was time for rest and relaxation. Time to visit friends and relatives. I remember one time a visit to my aunt who lived in the next village. My father had asked my uncle, who was a mechanic, to drive us in his open *Ford 4*. He had brought his son with him and the car was full.

At my aunt's there were other cousins. We had been told to behave properly. But the least little funny happening could set off giggling fits and it happened when we noticed a teddy bear whose eyes had been replaced by buttons. We were laughing so hard that we almost spilled our lemonade drinks. My aunt who had noticed, told us: “go ahead kids, let yourselves go, have some good fun”. And as if by magic, suddenly we went quiet and went outside to play.

On the way back home we had to climb a big hill that was called *La montagne*; the *Ford* was overloaded and stalled. So we walked the rest of the way.

It was also on Sunday afternoon that we had guests at home, friends or relatives. They would sit around, drink some beer and talk about each other, or about things happening in the region, even some discussion on politics. Sometimes it was people who came from the United States, which meant that would be invited to supper maybe even to spend the night.

That afternoon was also for picking small fruits; strawberries, raspberries, blueberries, etc. These fruits would be eaten fresh or transformed into jam or jelly. It also gave my father time to do some fixing around the house and do minor repairs to his equipment. We the children had more time to play.

Sunday, after supper

The after supper marked the end of Sunday and anticipated the week to come. Sunday clothes were put away and weekly ones would come out. We kids would review lessons and homework. Then would come prayer time, usually led by the mother. It seemed always too long, the rosary, litanies, and a few this and that, it would never finish.

So Sunday was a day of rest that was respected rigorously. Those who did not abide would be pointed out at the pulpit, described by the preacher in such a way that they would be recognised by the people in the village.

However sometimes, under special circumstances, the Priest would give permission to work on Sunday for a necessary cause: at harvest time, or a work party to help someone to rebuild a barn or house destroyed by fire. Or help someone sick and in need. Or after a long period of rain and the good weather finally arrived, permission to work in the field on Sunday was also given.

P. S. This article does not have the pretention of exhausting the subject. I only hope that I have brought back for you many memories.

"YOUR WINDOW ON THE WORLD" (PART TWO)

by Fabien Caron

(See pictures on page 10)

This slogan was at one time promoting CBC French language **television**. That was forgetting the role that **radio** has played in Quebec, as early as the 20's, as demonstrated by the works of Professor Pierre Pagé and Mrs. Renée Legris of UQAM (*Histoire de la radio au Québec*. Fides, 2007. See also on the internet (in French): www.phonothèque.org/fr/radio.html).

Radio in our Québec City home in the Fifties

Over CKCV in 1951-52, once a week, *Foto-Nite* online from "La Tour" with a participating audience, a kind of contest along a formula – what is called a 'concept' nowadays – imported from the States I believe. Between 7:30 and 8 o'clock every night, two soaps relayed from CKVL or CKAC in Montreal, with background noise and a whistle that I don't know if it came from the line or a more local interference: *Faubourg à la mélasse* and, specially, *Rue des Pignons* that would eventually have the multi-year run that we remember on TV. Later at night, on Monday I think, a half-hour science fiction soap, with Jacques Auger's macabre voice as a Martian invader-kidnapper. In the morning, we were becoming aware of one Saint Georges Côté who, over CKCV, would become very popular in the next two or three years. On CHRC every day at noon, the local news sponsored by the *Banque d'Économie de Québec* and, again and always, the unsinkable fifteen minutes by Guy Lombardo's orchestra with its so distinctive sax "pukandos" (if I can use the word,...).

On CBV Radio-Canada during that summer of 1951, there were still every morning fifteen or thirty minute periods of French songs, specially everything by Félix Leclerc that was now available on records as I have already told. Then in that fall, *Radio-Carabin* again on Wednesday nights, and another series, more humorous than really literary, pretending to illustrate French Canadian novels – what we would now call *Québécois* novels – that is, Roger Lemelin's *Au Pied de la Pente douce* and *Les Plouffe*, Rodolphe Girard's *Marie Calumet* and a few others that probably included Germaine Guèvremont's *Le Survenant* and *Marie-Didace* – that would be heard I am told as radio soaps on Montreal airwaves in the following years, before becoming legendary TV fixtures for the years 1955-59 for the first and the year 1959-60 for the second. I must admit that in my country-boy *naïveté*, I was finding the slightly sarcastic tone of that program rather disturbing, almost scandalizing... because it was also scandalizing my

parents! In that period, we still didn't need much to be disturbed... I was thirteen years old.

My first year at the Jesuit College in 1952-53 overlapped the last complete year of *Radio-Collège*, that unique cultural institution that so strongly contributed to the profound changes, harbingers of the Quiet Revolution, which marked Quebec society, even before the coming of TV that was the cause of – or the excuse for – the eventual end of these educational radio programs. For years, I had held onto the program booklet that we had been given at the beginning of that school year. Other radio memories from the middle fifties: Jean Sarrazin and *Visages de l'homme* (his book of the same title is a true letdown...); Jean-Louis Roux, just back from Paris, writer and reader of *Histoires extraordinaires* by Edgar Allan Poe in Baudelaire's French "translation"¹, and also the following year, a just as macabre weekly series titled *J'ai rêvé cette nuit* ("I dreamed last night"); the Ford Theatre and another theatre series *Sur toutes les scènes du monde* on Monday nights from 8 to 10 with the director Roger Citerne; on another night, *Nouveautés dramatiques*, half hours with Guy Beaulne; on Sundays at noon, Jean Simard¹ presenting 20th Century French Canadian painters. Again, around four o'clock on weekdays, Jacques Rousseau, James Kucyniak and other scientists from the Montreal Botanical Garden in *La Cité des Plantes* ("The Kingdom of Plants").

For two years I think, 1951-53, Fernand Séguin and André Roche in *Carte blanche*, a high quality humorous program that has become a radio legend. In late afternoon, Guy Maufette with his *Radio-Bigoudis* followed by his *Radio P'tits Bouts d'Choux*, a sort of ancestor to TV's *La Boîte à Surprises* (of which he would be the first head, before Pierre Thériault). From twelve thirty to one, *Le Réveil rural* and its various guests, amongst them the venerable tenor Dosithée Boisvert now long forgotten, and also the orchestra, that we would now call *trad*, of *Omer Dumas et ses Ménestrels* (violin, piano, accordion... and piccolo flute).

Over Radio-Canada and the CBC on summer Saturday nights, a Pan-Canadian – hence bilingual – program of "French Canadian" songs and dances, for the tourist audience we could say, led by the new CBV recruit Louis Chassé, who was also CBV's sports voice as of 1952. On Saturday nights for the rest of the year, *Trois de Québec*, a half hour of funny sketches hosted by Roland Lelièvre and written by people like Doris Lussier (before he created his *Père Gédéon* character) and some other better-known pens, with the voices of Fred Ratté, René Mathieu, Louis Fortin, Roger Lebel, Noël Moisan (the first Bonhomme

Carnaval of 1954-55) and other stalwarts of the little world of theater in Québec City.

In the morning, around 1953 Michelle Tisseyre making us discover the first songs by a still totally unknown Georges Brassens. Another year, it was Nicole Germain presenting her song discoveries. Then again, Oliva Légaré unwrapping the souvenirs of his debut in the 20's and 30's in the company of popular artists now largely forgotten – such as La Bolduc who had recorded with him on violin and harmonica in 1928, before making her own records beginning in 1930 – as well as Juliette Béliveau and Juliette Huot, even before the *Nazaire et Barnabé* radio series (where Légaré and Georges Bouvier would interpret fifteen different characters using their lone two voices), or again his series titled *Zézette* (his trademark swear-word was a resounding "*Barrière!*"...).

Around 1956 (?), Pierre Paquette with his fifteen minute show titled *Les Chansonniers* (he was the first in Québec to use the word in that meaning), where he would spin records that were not available on this side of the Pond, by artists that we could not have heard otherwise : Léo Ferré (*Le scaphandrier, Le bateau espagnol, Le Pont Mirabeau*), Marguerite Monnot in duets with Raymond Asso (two of Édith Piaf's "godparents"), the then famous and now forgotten comedian and stand-up comic Noël-Noël, Florence Véran, Mick Micheyl (*Un gamin d'Paris*), Francis Lemarque – whose songs had already been recorded and made popular by Yves Montand in 1949 – Marianne Oswald, Marguerite Moréno, Stéphane Golmann (?), Jean-Claude Darnal (?) and some others whose names I seem to have forgotten.³

In the same years, again the *Trio Lyrique*. Then from 1958 I think, in the morning *Chez Miville*, that would reuse some of the funny stits and characters² from *Le P'tit Train du Matin* of 1950-52, with the voices of Miville Couture the great polyglot from Beauce, Jean Mathieu the great impersonator and voice cartoonist, and Lorenzo Campagna, who was replaced after his death by Jean

Morin, a good barytone who could have made a professional career as a classical singer, not forgetting Roger Lesourd's piano and Father Ambroise Lafortune's "ecclesiastical" voice. That program would last until 1968, even after the death of Couture, replaced during the last months by René Caron...

Nineteen fifty-six was a **Mozart Year**, for the two-hundredth anniversary of his birth. That was before the spread of FM radio, yet CBV (AM) was broadcasting at least one hour every night of classical concerts, direct from Montreal, Toronto or even Quebec City, or transcribed public concerts from the States or Europe. This was also the year I discovered jazz, first over Radio-Canada, then through record clubs selling discs through the mail; at the same time, my school buddies were already into the nascent rock-and-roll (Bill Haley, Little Richard, Elvis...), listening to *Blue Skies* over CKCV every week night from 9:30 to 12... where I would soon be listening too.

That period of our lives would last till the Year End Holidays of 1957, when my Dad bought our first TV set, a 17-inch black and white Admiral portable; I was then 19 years old.

¹ Whose "mood" music was an extract from Stravinski's *L'Oiseau de Feu* suite, very daring in the Quebec of those years...

² Not the Jean Simard my contemporary, recently deceased after a career in ethnology at Laval University, but another Jean Simard of my parents' generation, who taught in Montreal and on *Radio-Collège*.

³ If you are curious, Internet will shower you with details on these artists.

⁴ For example the famous Cheik *Hadji Mohammed ben Abdullah Hassan*...



THE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS CHURCH AND JOSEPH-HENRI CARON'S CONTRIBUTION (2nd Part)

by Jean-Marie Caron

The location of the organ

In the preceding bulletin, last March, I introduced you to an imposing and remarkable church with many aspects where Joseph-Henri Caron had left his mark. Following the decision in 2009 by the Archbishop of Montréal to close the building, a movement made up of elected people, artists, and musicians were worried about the fate of the church. A safeguard committee was formed. More than 20 people were part of this group and a concept for the preservation of the TSNJ church was defined. The international *Orgue et Couleurs* festival, held in the church for the eleventh year in 2009, was the basis for the elaboration of many of this type of activity to give life back life to this unique building.

A four phase project

The first phase; **Diffusion**, where three types of activities would take place; the broadcasting of great concerts, the broadcasting new creations and experiments, and the broadcasting of popular music. A second phase, under the theme: **Education**, in particular; college and university formation, where the musical instrument is "Casavant's Opus 600" organ, made available to young musicians for the practice of their academic formation on the organ. It is also used for exams in organ playing by the Montréal Conservatory of Music and different college and university music departments. A workshop for initiating younger students to the organ or other musical instruments. A third phase: **Cultural mediation**, is centered on the instrument itself, to get to know the organists, exchange with them and their views toward the public. And different groups from the community. In front of an adult audience, 30 people at the time. They can observe the work of the organist and the functioning of the organ. As an example, we have the Denise Pelletier Theatre near the church, where for the past 40 years students have been initiated to theatrical art, with the idea that by

beginning early to see plays, they will become theatergoers. Also, with the objective of training a new generation of organ players. A fourth phase, **Tourism**, is also in the plan; evaluating the historical, patrimonial and artistic aspects of this church, the first prestigious building of the former city of Maisonneuve at the beginning of the 20th century.

Visits are organized through the historic circuit of Hochelaga Maisonneuve, hoping that they can contribute to attracting more people.

Here are the main aspects of the project of re-conversion of TSNJ church. The safeguarding committee has given the firm *Art-Expert* the task of evaluating the different opportunities of constraint feasibility. The report was completed in February 2011 and the result was favorable. An independent committee was formed to lead the project. The archbishop made the decision to give up the church and the organ for the nominal sum of one dollar. Still to come is the definitive announcement of this magnificent project that we hope will start before the end of 2012.

Sources : – *Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867*
par Andrée Caron-Dricot
– *La place de l'orgue*, proposition de projet de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus par le comité de sauvegarde, octobre 2010
– Archives, Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

FERNAND CARON

AN ACTIVE RETIREMENT LIFE

by *Henri Caron*

(See photos on p. 14 and 15)

For some people, being retired could mean a quiet and relaxing life. Not so for Fernand Caron of Trois-Rivières. Born in St. Anne de Beaupré where he spent his childhood and his teenage years, Fernand settled in Trois-Rivières where he still lives.

He was always athletic, he even played hockey for the *Rouge et Or* of Laval University during his studies in physical education during the 1962-63 season. Throughout his career he was always conscious of keeping himself in good physical condition. That is why in 1979, with a group of joggers, he founded the *Milmat* club which is still going in 2012, after 30 years of existence. Fernand was the President. He has run in many marathons: four times in Montreal, three times in Ottawa, once on the island of Orléans, once in Québec City and even once in New Orleans.

Not satisfied with his daily jogging routine, he let himself to be tempted by his daughter, Christine, in the practice of inline roller skating. With her spouse, they were the organisers of the second edition of *24h Roller Montréal* where the runners must run for 24 hours on the Gilles Villeneuve race course, doing as many kilometers as they can. After working as a volunteer for one year, he decided to join the group as a runner. He

was 65 years old at the time. We can do the test under certain conditions. Fernand did it six times: three in solo, once in a duo and once with a group of ten. He has already entered for next September, this time solo. The record he must beat is 354 km.

Being a jogger and a roller skater is already something, but for Fernand it is not enough. To occupy his winters, in 2010, he began competitive ice speed skating. That is a sport that is not really developed for the fans in Québec. He uses a skating rink at the Éthier farm in St. Etienne des Grès for his training. In Québec City we have the Gaétan Boucher rink but there are no such facilities in the Trois-Rivières area.

In 2010, Fernand entered his first competition at Morey Lake in Vermont. Satisfied with this experience, he set his eyes on Europe where this discipline is really popular. In January 2012 (we made reference of that in the March bulletin), he took part in a competition in Weissensee, Austria. He had to skate 200 km on a lake in the best possible time. At 70 years of age, Fernand made it in 9 hours and 43 minutes, at an average speed of 20,58 km/h. That put him in the 507th spot among 1152 participants of all ages. He enjoyed the experience so much that he has already entered for 2013.

Fernand, we are proud of your determination and we wish you a long life...in good physical condition.

NOUS SALUONS...

... et félicitons **M. Marcel Caron et Mme Marie Gratton**, qui ont célébré leur soixante-cinquième anniversaire de mariage en juillet. Ils s'étaient mariés en l'église Saint-Jean-Berchmans le 5 juillet 1947. Une fête intime fut organisée par leurs cinq enfants : Francine, Christiane, André marié à Sylvie Champagne, Jacques marié à Jocelyne Ouellette et Marie. Leurs sept petits-enfants se sont joints à leurs parents pour rendre hommage aux jubilaires, leur exprimer leur admiration et leur amour et les combler de leurs vœux. L'Association des familles Caron d'Amérique félicite les heureux jubilaires et leur souhaite de nombreux jours de bonheur. (Une collaboration de leur fille Marie).

... **Mme Janie Caron**, pianiste, originaire de Rivière-du-Loup et boursière des Fondations McAbbie, Wilfrid-Pelletier, du Centre d'arts Orford et des Jeunesses musicales du Canada. Après ses études musicales, Janie a continué à se perfectionner au Canada et en France auprès de maîtres de réputation internationale. Elle s'est rapidement distinguée comme accompagnatrice-chambriste et pianiste-collaboratrice pour divers chœurs. Janie ajoute à ses talents de musicienne, ceux d'enseignante dynamique et stimulante pour les jeunes pianistes qui l'ont conduite à devenir coordonnatrice des activités musicales en parascolaire du collège Jeanne-Normandin de Montréal. *Tenir et Servir* souhaite à Janie Caron que le succès continue de lui sourire, notamment dans le projet d'un Camp musical pour les Inuit du Nord du Québec, prévu pour l'été 2012, et qui lui tient grandement à cœur (Collaboration de Jeanne Plourde, Rivière-du-Loup)

... **Mme Ginette Caron**, artiste-peintre, native de l'Île-Verte (Rivière-du-Loup). Sur une carte représentant une de ses toiles que nous a fait parvenir Mme Jeanne Plourde, on lit : « Elle peint des œuvres réalistes à cachet régional. Elle est particulièrement sensible au

(Suite page 26)

WE SALUTE ...

...and congratulate **Mr. Marcel Caron and Mrs. Marie Gratton**, who in July celebrated their 65th wedding anniversary. They were married in St. Jean Berchmans on the 5th of July 1947. They were celebrated by their five children: Francine, Christine, André married to Sylvie Champagne, Jacques married to Jocelyne Ouellette, and Marie. Their seven grandchildren were also present at the event to express their appreciation and love and follow their wishes. The *Association des familles Caron d'Amérique* congratulates them and wishes them many more years of happiness (A contribution from their daughter Marie).

... **Mrs. Janie Caron**, a pianist from Rivière du Loup who has received scholarships from the McAbbie and Wilfrid Pelletier funds, the Orford Art Center and the Jeunesses musicales du Canada. After her studies in music, Janie continued to perfect her art in Canada and in France with world-reknowned masters. She quickly became famous as an chamber music accompanist and a collaborating pianist for different choirs. Besides her talents as a musician, Janie is also a dynamic and stimulating teacher for young pianists, which has led her to become coordinator for musical activities at the Jeanne Normandin College in Montréal. *Tenir et Servir* wishes that success keep smiling on her, especially in the project of a musical camp for the Inuit nation in Northern Québec, scheduled for 2012 and tha t is so dear to her heart (From a collaboration by Jeanne Plourde, Rivière du Loup)

... **Mrs. Ginette Caron**, artist, born in l'Île Verte (Rivière-du-Loup). On a card representing one of her works that was sent to us by Mrs. Jeanne Plourde, we can read: "She paints realistic works representing her region. She is particularly sensitive to the unstable

(Suite page 26)

(Suite de la page 25)

caractère instable du fleuve qui peut parfois nous bercer, nous éblouir ou engendrer la peur quand il se déchaîne ». Ses tableaux se retrouvent en galerie et dans des collections privées. Elle a participé à plusieurs symposiums et est responsable d'une activité estivale au Lac-des-Chutes, *Le mercredi des peintres*, depuis plusieurs années ». (Victor Caron)

(Suite de la page 25)

character of the river that can be sometimes calm and at other times very rough and even scary". Her paintings can be found in galleries or as parts of private collections. She has taken part in many symposiums and has been for many years in charge of a summer activity at Lac des Chutes, *Le Mercredi des Peintres* (The Painters' Wednesday). (Victor Caron)

... **M. Marcel Caron et Mme Éva Morin**, qui ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage à Saint-Marcel de L'Islet, là même où ils s'étaient mariés en 1962. Le 7 juillet, une fête a regroupé parents et amis heureux de souligner cet événement. Soulignons spécialement la présence de leurs deux fils, Robin et Jean, et de leurs petits-enfants. Nous leur souhaitons encore longue vie.



... **Mr. Marcel Caron and Mrs. Éva Morin**, who celebrated their 50th wedding anniversary in St. Marcel (L'Islet) where they were married in 1962. On the 7th of July, there was a gathering of relatives and friends only too happy to commemorate the event. Let us specially mention the presence of their two sons, Robin and Jean and their grandchildren. We wish them a long life.



Si on prend le temps de savourer...
(Photo H. C. 2012-03-31)

CARONS WITH RARE COURAGE

This article, written by *Ginette Landry*, was published in the magazine *Agir* in June 2012.

Last April, in La Pocatière, Robert Caron was awarded the Lieutenant Governor's Medal for the many hours of volunteer work throughout the community. As he has been married 51 years to Jeannette Caron and as these two are dissociable and complementary, I have decided to introduce them together. I will repeat a phrase that is often used: "togetherness is the way to be."

"Because we are related in the third degree, I paid for my bride," says Mr. Caron jokingly. She was 19 years old, and he was 26. Six month of courting was enough. Jeannette was teaching fourth grade in the local school in Baie des Sables.

Being both from large families, they have five children and 11 grandchildren. While she was raising her family, from 1978 to 2001, she ran a daycare center for nine children and for 19 years she kept her mother at home. "I looked after almost all the children in St. Damase" she says.

At 77 years of age, Mr. Caron is the President of the "Club des 50+" in St. Damase and his Jeannette is the Secretary. For four years he was President of the Matane sector of the Federation and again Jeannette was the Secretary. Like in the song *Elle est toujours derrière, derrière, derrière* (she is always behind, behind, behind). Her granddaughters say that she was always present, that she is their role model.

They are our beloved grandparents, "you are an indestructible model couple". Aurélie loves Mamie's homemade bread! Josianne notes: "Many memorable moments" such as "your red and white spaghetti that everyone liked so much". She teases her Pappy with the phrase "the famous *m'a dire comme les gars* (like the guys say) almost as savouring as your barley soup". As for Raphaël, he remembers: the small school run by Jeannette, the strolls in the woods with Pappy and the potatoes cooked on the wood stove at the cottage.

"I love dancing" says Jeannette. Line dancing and as a group, also social dancing. "When we come home we sleep well, I love dancing". They were members of the "Club des Raquetteurs" which organizes these dance events. The "Club de 50+" also organizes dancing in the Parish hall with two orchestras, lunch included. This dynamic club has 115 members out of a population of 450 people. "We have some nice evenings and we enjoy ourselves very much. We go out a lot and we participate to the activities of other clubs."

Mr. Caron was on the primary school committee and is President of the Secondary school committee. He was the founder and President of the Parish Guard and is still a member after 39 years. He is a lay reader and serves at mass. He was for many years in the choir directed by Jeannette that she still leads on Sundays and at funerals. He started a development committee and has been its President. For two years he was President of the *Caisse Populaire* (Credit Union) and for three years was its credit director. For eight years he was on the Municipal council and responsible for many important projects, also six years on the church council and three years as its President. In 1984 he was Director of the centennial celebration of the parish and in charge of security. In 1998 and 2005, he was the coordinator of the annual reunions of the *Association des familles Caron d'Amérique* in Rimouski.

He never stops. At the time of our last reunion, he had recently lost his brother who died in Baie-Comeau. "We were very close" he said. He cuts firewood for himself and his two sons. He organized a wood lot with shelters and built a cottage. He even dug an artificial lake. As we can see, he is a real handyman. He likes to make furniture of all sorts and small games.

He is a little roguish. Among the aptitudes that he says he has developed and I note: a sense of persuasion with the children. With a day care center at home, bus full of children and the family, it helps.

Our homestead

Born on a farm, he stayed with his family until he was 21, in the second range at Baie des Sables. "At 13 I was working the plough; my physical fitness I got it working in the fields" he said. In 1961 he bought a farm, 40 heads of cattle, but bad luck set in. An incident forced him to change the vocation of the farm which had been dairy before. The old house was made into a stable and he went into the production of urine from mares, which is used in certain pharmaceutical products. On his second year he owned 20 mares. But his stable was robbed and ransacked and that was the end of the experience. "We had worked like hell and we lost it all" he said.

They moved to St. Damase with Jeannette's mother. Eight people in a small house, two rooms and a kitchen. In 1970, he bought the house where they are now living now. In the meantime, Mr Caron had worked at Lebel-sur-Quévillon and he could have moved his family.

Timber mill hand, lumberjack, taxi driver, school bus driver: he is a jack of all trades. As a bus driver he changed the route in order to save time and money. He retired in 1998 after having worked at Uniboard Canada in Sayabec for 13 years.

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE...

M. **Lucien Caron**, époux de feu dame Marie-Rose Beaulieu, décédé au Centre d'hébergement Saint-Joseph, le 30 décembre 2011, à l'âge de 93 ans et 7 mois. Il demeurait autrefois à Trois-Pistoles.

Madame Lucille Gaudreault, épouse de feu M. **Adrien Caron**, décédée au Centre d'hébergement de Saint-Jean-Port-Joli, le 9 février 2012, à l'âge de 84 ans. Elle demeurait autrefois à Saint-Aubert.

M. **Norbert Caron**, époux de dame Martine Papin, décédé à Notre-Dame-du-Lac, le 15 février 2012, à l'âge de 68 ans et 10 mois.

Madame Jeannine Caron, épouse de feu M. Maximilien Fournier, décédée à la Résidence La Belle Époque de La Prairie, le 19 février 2012, à l'âge de 89 ans. Mme Caron fut du nombre des fondateurs de l'Association des familles Caron d'Amérique, dont elle fut la première secrétaire. Elle demeurait autrefois à Saint-Jean-Port-Joli.

Madame Marie-Jeanne Bastille, épouse de M. **Normand Caron**, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 3 mars 2012, à l'âge de 56 ans et 1 mois.

M. **Mario Caron**, conjoint de dame France Sylvestre, décédé à Cap-Saint-Ignace, le 9 mars 2012, à l'âge de 51 ans et 10 mois.

Madame Cécile Bourgoïn, épouse de M. **Léon Caron**, décédée au Centre d'hébergement de Squatec, le 15 mars 2012, à l'âge de 85 ans.

Madame Jeannine Béland, épouse de feu M. **Marcel Caron**, décédée à Louiseville, le 13 mars 2012, à l'âge de 88 ans et 7 mois.

Madame Alice Rioux, épouse de feu M. **Rosaire Caron**, décédée à Victoriaville, le 16 mars 2012, à l'âge de 94 ans. Elle demeurait autrefois à Tingwick.

Madame Estelle Caron, épouse de feu M. André Montreuil, décédée à Québec, le 19 mars 2012, à l'âge de 88 ans et 11 mois. Elle était native de Saint-Jean-Port-Joli.

Madame Agnès Cloutier, épouse de feu M. **Maxime-Aubert Caron**, décédée à Québec, le 22 mars 2012, à l'âge de 92 ans. Elle était originaire de Saint-Jovite.

Madame Claire Bélanger, épouse de feu M. **Roger Caron**, décédée à Plessisville, le 24 mars 2012, à l'âge de 86 ans. Elle demeurait à Plessisville.

Madame Jeanne Caron, épouse de M. Paul-Henri Morin, décédée au foyer de Charlesbourg, le 25 mars 2012, à l'âge de 97 ans et 7 mois.

Madame Rita Caron, épouse de feu M. Jean Thibault, décédée à Montréal, le 28 mars 2012, à l'âge de 86 ans.

Madame Pierrette Prémont, épouse de feu M. **Léopold Caron**, décédée à Sainte-Anne-de-Beaupré le 29 mars 2012, à l'âge de 85 ans et 4 mois.

M. Ernest Ouellet, époux de dame **Aline Caron**, décédé au CSSS de Rimouski, le 3 avril 2012, à l'âge de 74 ans et 10 mois. Il demeurait à Trois-Pistoles.

Madame Marguerite Genest (Margot), épouse de feu M. **Roger Caron**, décédée à Sorel, le 3 avril 2012, à l'âge de 65 ans. Elle demeurait à Contrecoeur.

M. Dominique Lebel, époux de dame **Ghislaine Caron**, décédé à la Maison Desjardins du KRTB, le 7 avril 2012, à l'âge de 83 ans.

M. **Mario Caron**, fils de madame Réjeanne Saint-Gelais et de M. Marcel Caron, décédé à Saint-Ferréol-les-Neiges, le 10 avril 2012, à l'âge de 48 ans.

(Suite page 31)

Les familles Caron d'Amérique

RASSEMBLEMENT ANNUEL DES FAMILLES CARON
22 et 23 septembre 2012
Hôtel Le Victorin
19, boul. Arthabaska Est, Victoriaville, Québec QC G6T 0S4
Formulaire de réservation

Nom Prénom No de membre
No Rue Apt.
Localité Code postal
Tél. (.....)
1 2 3
Nom des personnes qui partageront la chambre avec vous

Forfait : le forfait comprend la soirée et le coucher du samedi 22 septembre, deux repas (souper et brunch), les taxes et le service.

☐ 1- occupation simple	195 \$ (\$ 205 U.S.)	_____
☐ 2- occupation double	265 \$ (\$ 275 U.S.)	_____
☐ 3- occupation triple	320 \$ (\$ 330 U.S.)	_____
☐ 4- occupation quadruple	415 \$ (\$ 425 U.S.)	_____

Repas seulement (pour les personnes qui ne prennent pas le forfait)

Les taxes et le service sont compris dans ces prix.

Souper	Adultes et enfants (12 ans et plus)	42 \$	_____ x 42 \$ =	_____
	Enfants de 6 à 12 ans	20 \$	_____ x 20 \$ =	_____
	Enfants de 0 à 5 ans	10 \$	_____ x 10 \$ =	_____
Brunch	Adultes et enfants (12 ans et plus)	30 \$	_____ x 30 \$ =	_____
	Enfants de 6 à 12 ans	15 \$	_____ x 15 \$ =	_____
	Enfants de 0 à 5 ans	7 \$	_____ x 7 \$ =	_____

Soirée seulement : pour les personnes qui ne prennent ni le forfait ni le souper

5 \$ par personne _____ x 5 \$ = _____

Visite guidée de l'École du meuble : nombre de personnes _____ x 5 \$ = _____

TOTAL _____

Tout chèque doit être fait à l'ordre de **Les Familles Caron d'Amérique** et expédié à :

M. Claude Morin, trésorier
5935, rue Pagé
Brossard, QC
J4W 1K4

NOTE : Chèques de l'extérieur du Canada
SVP Ajouter 2.50\$ pour les frais bancaires

Les réservations doivent parvenir au trésorier pour le 17 août au plus tard

CARON FAMILIES ANNUAL REUNION

September 22 and 23, 2012

Le Victorin Hotel

19, Arthabaska Blvd., Victoriaville QC G6T 0S4

Reservation Form

Name First name Membership #
Street no. Street Apt.
City Postal code:
Tel. no.: (.....) -
Names of person(s) sharing the room with you
1 - 2 - 3 -

Package deal: Overall set price includes sleeping accommodation on Saturday Sept. 22nd, the two meals (supper, Sunday brunch) and the evening activities. Taxes and service are also included.

- | | | |
|--|------------------|-------|
| ☐ 1 -- Room for one person | \$195 (\$205 US) | _____ |
| ☐ 2 -- Room for two persons | \$265 (\$275 US) | _____ |
| ☐ 3 -- Room for three persons | \$329 (\$330 US) | _____ |
| ☐ 4 -- Room for four persons | \$415 (\$425 US) | _____ |

Meals only: (for those who do not take the package). Taxes and service are included.

Supper:	Adults and children (12 and over)	\$42	_____ x \$42 =	_____
	Children from 6 to 12	\$20	_____ x \$20 =	_____
	Children from 0 to 5	\$10	_____ x \$10 =	_____
Brunch:	Adults and children (12 and over)	\$30	_____ x \$30 =	_____
	Children from 6 to 12	\$15	_____ x \$15 =	_____
	Children from 0 to 5	\$7	_____ x \$7 =	_____

Evening activities only: (for those who do not take the package nor the supper)

\$5 per person _____ x \$5 = _____

Guided tour of the Furniture School: number of persons _____ x \$5 = _____

TOTAL _____

Cheques must be made to the order of **Les Familles Caron d'Amérique** and mailed to:

Mr. Claude Morin, treasurer
5935, rue Pag
Brossard QC J4W 1K4

*Note: On cheques coming from outside Canada
a fee of \$2.50 must be added
in order to cover banking charges*

This registration form and the cheque must be in the Treasurer's hands by August 17th 2012.

(Suite de la page 28)

Madame Germaine Caron, épouse de feu M. Gabriel Leduc, décédée à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 16 avril 2012, à l'âge de 101 ans. Elle demeurait à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Madame Juliette Caron, épouse de feu M. Jean-Marie Dumont, décédée à Témiscouata (autrefois Packinton), le 24 avril 2012 à l'âge de 79 ans et 4 mois.

Madame Liliane (Lili) Gagnon, épouse de **M. Pierre Caron**, décédée à Québec, le 1^{er} mai 2012, à l'âge de 76 ans. Elle demeurait à Québec.

M. Jean-Louis Caron, époux de dame Nicole Nadeau, décédé à Québec, le 3 mai 2012. Il demeurait à Québec.

M. Yvon Caron, époux de dame Béatrice Guindon, décédé le 15 mai 2012, à l'âge de 93 ans.

Soeur Marie-Reine Caron (Sr Sainte-Marie François-de-Sales de la Congrégation des SS Sainte-Croix), décédée à Montréal, le 19 mai 2012, à l'âge de 87 ans.

M. Michaël Caron, décédé le 20 mai à Notre-Dame-du-Lac à l'âge de 39 ans.

Madame Éva Caron, fille de feu M. David Caron et de feu dame Anna Potvin, décédée le 26 mai 2012, à l'âge de 79 ans.

Madame Cécile D'Auteuil, épouse de feu **M. Noël Caron**, décédée à Saint-Clément, à l'âge de 87 ans et 5 mois.

Madame Hélène Caron, amie de coeur de M. Donald Lagacé, décédée à Rivière-du-Loup, à l'âge de 46 ans. Elle demeurait à Saint-Jean-de-la-Lande.

Madame Denise Caron, épouse de M. Jocelyn Noreau, décédée à Lévis, le 30 mai 2012 à l'âge de 67 ans. Elle demeurait à Lévis.

Madame Anita Caron, ex-épouse de feu M. Jean-Baptiste Guérette et conjointe de feu M. Ferdinand Labrie, décédée à Rivière-du-Loup, le 2 juin 2012, à l'âge de 85 ans et 3 mois.

Madame Georgianne (Diana) Caron, épouse de feu M. Bertrand Vallée, décédée à Plessisville, le 4 juin 2012, à l'âge de 80 ans.

Madame Fabiola Caron, épouse de feu M. Harold Michaud, décédée à Saint-Antonin, le 4 juin 2012, à l'âge de 69 ans. Elle demeurait à Saint-Antonin.

M. Yves Caron, fils de feu M. Philippe Caron et de feu dame Alvine Gauvin, décédé à Québec, le 5 juin 2012, à l'âge de 69 ans. Il demeurait à Québec.

Monsieur Roméo Caron, époux de dame Simone Bérubé, décédé à Rivière-du-Loup, le 5 juin 2012, à l'âge de 84 ans. Il demeurait à Rivière-du-Loup.

Madame Éva Caron, fille de feu M. David Caron et de feu dame Anna Potvin, décédée le 26 mai 2012, à l'âge de 79 ans.

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Nouveaux prix			
Album souvenir du 20 ^e	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Crayon à bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Gilet blanc (<i>T-shirt</i>)	10,00\$	10,00\$	10,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	20,00\$	20,00\$	20,00\$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	3,00\$	2,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	1,00\$	1,00\$	1,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Sous-verres (2 paquets de 4)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
<i>Répertoire généalogique (édition de 2010) *</i>	40,00\$	40,00\$	40,00\$

* S.V.P. dans le cas du *Répertoire généalogique*, ajouter les frais de poste :

Québec et Ontario : 15 \$ — Ailleurs au Canada : 18,50 \$ — États-Unis : 25 \$, plus 20% de la commande pour le reste.

Photo
Maison Simard

Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7

téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro :

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE